

# Futures mamans sereines malgré la crise sanitaire

Quatre mamans de la région d'Angers vont accoucher au mois d'avril en pleine période du confinement lié au Covid-19. Elles racontent comment elles préparent l'arrivée de leur enfant.

« **Je resto zon** », raconte Mireille, qui attend son premier enfant avec son compagnon Frédéric. Il en faut du courage pour se préparer à accoucher en pleine crise sanitaire du Covid-19. Cette future maman vit à Thouarce (Bellevigne-en-Layon) et aborde maintenant la naissance de son enfant avec plus de sérénité. Comme elle, Sophie\*, Tiphaine et Anne-Laure, trois autres mamans de la région d'Angers, ont traversé de nombreux ascenseurs émotionnels au rythme des annonces du gouvernement et des hôpitaux. Elles devraient toutes accoucher au mois d'avril.

À l'annonce du confinement, c'était panique à bord. Sophie, 38 ans, enceinte de son troisième enfant, dit « être tombée des nues » et « qu'elle n'imaginait pas cet événement heureux dans ces conditions ».

Le premier sujet d'inquiétude, les préparations à l'accouchement écourtées. Mireille a suivi les dernières *in extremis* : « **J'ai eu de la chance, la sage-femme a tenu à faire la dernière séance le matin du confinement pour être sûre d'avoir les sept obligatoires** ». Anne-Laure, 31 ans, qui devrait donner naissance à son bébé le 12 avril à la clinique de l'Anjou, est un peu plus inquiète. « **J'attends mon premier enfant, j'ai peur qu'on nous laisse partir plus tôt de la maternité et de ne pas avoir le temps d'apprendre tous les gestes comme celui du bain et de l'allaitement** », témoigne-t-elle.

## À deux pour gérer le stress

Anne-Laure est confinée chez elle avec son compagnon à Bouchemaine. À ses côtés, elle arrive à mieux gérer son stress.



Les futures mamans auront de quoi raconter à leurs enfants, tant ces dernières semaines, avec le confinement de la population peuvent compliquer les conditions de l'accouchement.



Pour Mireille aussi, le soutien de son conjoint est primordial pour la fin de sa grossesse. À 44 ans, après plusieurs fausses couches, elle est plus rassurée de vivre cette situation à deux. « **Émotionnellement, j'ai été chamboulé à l'idée de peut-être accoucher seule**, décrit Mireille. Ce n'est pas l'image qu'on avait de ce moment. Maintenant on a pris du recul et on se dit que c'est pour le bien du bébé et des équipes soignantes ».

Pour chacune d'entre elles, le confinement a été finalement un moyen de se retrouver avec le papa. « **Mettre au monde un enfant dans cette ambiance, c'est vraiment compliqué**, explique Sophie. **Pour les baisses de moral,**

**j'avais son soutien et celui de mes deux enfants de 8 et 9 ans qui sont hyperattentionnés.** »

« Si les compagnons peuvent, sous certaines conditions sanitaires, assister à l'accouchement à l'hôpital, ils devront rapidement rentrer chez eux. « **Le plus bizarre, c'est de ne pas pouvoir présenter le bébé directement après sa naissance à son frère et sa sœur**, regrette Tiphaine, qui va accoucher de son troisième enfant au CHU d'Angers, mais ce qui nous importe le plus, c'est que le bébé soit en bonne santé. »

## Une poussette achetée en urgence

Autre sujet – plus léger – qu'implique un accouchement en période de



confinement : le matériel pour bébé. « **La semaine d'avant le confinement, on a juste eu le temps d'acheter la poussette sur Le Bon coin. Mais il nous manque la table à langer, on va se débrouiller** », évoque Mireille. L'anecdote fait sourire, chacune des mamans en aura d'autres à raconter à leurs enfants dans les années à venir. « **Il aura sa particularité. Il n'y a plus qu'à attendre qu'il pointe le bout de son nez !** », termine Tiphaine.

Victoria GEFFARD.

\*Le prénom a été modifié.

## Les conjoints peuvent assister aux naissances

L'accouchement est une intervention médicale sensible. Au Centre hospitalier universitaire d'Angers et à la clinique de l'Anjou, les équipes des deux maternités redoublent de précautions pendant cette crise du Covid-19.

Dans un communiqué de presse diffusé le lundi 31 mars, le ministère des solidarités et de la santé a annoncé que les accouchements accompagnés des pères étaient possibles, « en rappelant que le déroulé de l'accouchement dans des conditions sereines favorise le bien-être de la mère ».

Au Centre hospitalier d'Angers, le conjoint peut assister à l'accouchement dans la mesure où il ne présente pas de symptômes d'infection au Covid-19. Les visites sont en revanche interdites après la naissance. Tout comme à la clinique de l'Anjou

ou cinq accouchements se déroulent en moyenne tous les jours.

À chaque naissance, c'est du cas par cas. Fabien Jayet, directeur des soins et de la qualité dans l'établissement, explicite la démarche : « **Nous suivons les recommandations au niveau national et régional. D'abord, on transmet un questionnaire au père pour s'assurer qu'il n'a pas de symptômes du virus. Sa température est testée à l'entrée de la clinique** ». S'il est autorisé, le père doit enfiler gants, masque et blouse pour se diriger en salle de travail. Tout est évalué pour permettre à la mère de ne pas être trop stressée. Par ailleurs, Fabien Jayet précise que « **le virus ne passe pas les parois du placenta** ». Donc sans risque pour l'enfant de contracter le Covid-19 à l'intérieur du ventre de sa mère.

V. G.